

BAILLY, Antoine et SCARIATI, Renato (2018) *Voyage en nouvelle géographie*. Paris, Economica, 127 p. (ISBN 978-2-71787-013-8)

Sylvie Lardon

Volume 64, numéro 181-182, avril–septembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090232ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090232ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

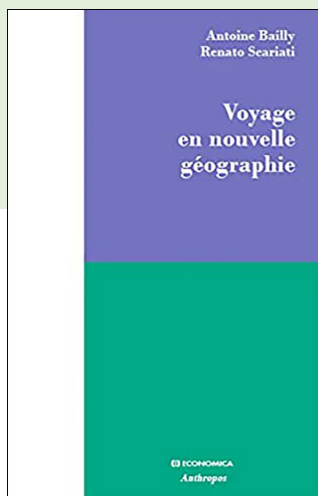
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lardon, S. (2020). Compte rendu de [BAILLY, Antoine et SCARIATI, Renato (2018) *Voyage en nouvelle géographie*. Paris, Economica, 127 p. (ISBN 978-2-71787-013-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 64(181-182), 200–201. <https://doi.org/10.7202/1090232ar>



BAILLY, Antoine et SCARIATI, Renato (2018) *Voyage en nouvelle géographie*. Paris, Economica, 127 p.

(ISBN 978-2-71787-013-8)

Voyage en nouvelle géographie d'Antoine Bailly et Renato Scariati brosse par petites touches un portrait de cette nouvelle géographie que les auteurs proposent à tout un chacun. Si elle a les objectifs de comprendre l'organisation des hommes et des activités sur terre, elle se veut utile à

la vie quotidienne. Il s'agit de raisonner de façon spatiale avant de juger ou d'agir. Pour cela, elle se fait plus critique, peut-être plus réaliste et plus humaniste, embrassant ainsi le tournant spatial (Bonny *et al.*, 2017) des approches en sciences humaines et sociales.

Le rôle de l'espace, en géographie, renvoie aux quatre domaines que sont les effets de distance, de milieux, de proximité et de représentation spatiale. La nouvelle géographie explique le pourquoi des implantations humaines et le sentiment d'appartenance à un fragment de terre. Elle explique les milieux de vie, l'environnement local, mais aussi les emboîtements d'échelles et les logiques de découpage de l'espace. Elle traite des hiérarchies liées à la proximité et explique les implantations humaines agglomérées ou dispersées. Elle donne du sens aux lieux, aux espaces vécus et renforce l'identité et la patrimonialisation des territoires. Elle reprend ainsi les principes organisateurs de l'espace (maillage, quadrillage, hiérarchie et contact, ainsi que leur mise en dynamique territoriale) formalisés par Roger Brunet (1986) et instrumentés par Lardon et Piveteau (2005) pour l'aménagement des territoires.

La nouvelle géographie met l'accent sur différentes thématiques. Elle traite des risques : inondations, famines, conflits armés, fuite nucléaire, etc. Au-delà de la prévention des risques naturels, elle vise à réduire les inégalités et ruptures liées aux phénomènes de société. Elle s'intéresse aux flux, aux cycles de vie, mais aussi aux déplacements et mobilités dans les aires dorénavant métropolitaines. Les conséquences de la mondialisation se marquent par des ségrégations territoriales. La nouvelle géographie

s'attaque aux inégalités sociales et prône la justice sociale pour la valorisation et l'exploitation des ressources. En cela, elle critique la croissance inégale. Elle a repéré la théorie des milieux, présentée par Camagni et Maillat (2006), qui veut donner leurs chances aux régions et territoires locaux par une meilleure liaison des acteurs privés et publics, une amélioration de la formation, un développement des savoir-faire spécifiques maintenus grâce aux relations de confiance entre partenaires.

La nouvelle géographie reconnaît le pouvoir des cartes, révélatrices des symboles et des pouvoirs, et invite à apprendre à lire les cartes avec un sens critique, à les déconstruire, pour traquer la propagande ou le marketing géographique qui vise à asseoir le pouvoir de quelques-uns. Elle va jusqu'à faire un clin d'œil à Lewis Carrol (1929) qui proposait... une carte vide

La nouvelle géographie se veut au service du développement durable et du développement urbain durable. Car il s'agit d'habiter la terre, de transmettre son patrimoine et donc d'apprendre à vivre ensemble. Les finistères et les îles font figure de lieux métaphoriques.

C'est une géographie existentielle et humaniste, qui est en quête d'un monde nouveau, combinant voyage et sédentarité, hauts-lieux et paysages ordinaires, comme nous y invite également Martin de la Soudière (2019). Elle n'hésite pas à élargir son champ de vision aux espaces virtuels et au cyberspace, pour promouvoir une existence harmonieuse et durable sur terre. Elle recherche les liens qui unissent l'homme à l'espace et aux lieux, liens concrets ou abstraits, par une approche transversale.

Pour finir, la nouvelle géographie invite le chercheur à prendre part à son objet d'étude, dans une géographie active et appliquée, selon une approche ascendante (*bottom-up*), pour une exploration permanente de nos actions, implicites et explicites dans nos territoires de vie. Ira-t-elle jusqu'à s'ancrer dans le terrestre, comme le propose Bruno Latour (2017) et inventer une nouvelle manière de faire de la politique et de dessiner la carte de nos terrains de vie partagés ?

Références

BONNY, Yves, BAUTÉS, Nicolas, GOUËSET, Vincent (dir.) (2017) *L'espace en partage. Approche interdisciplinaire de la dimension spatiale des rapports sociaux*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.

BRUNET, Roger (1986) La carte-modèle et les chorèmes. *Mappemonde*, vol. 86, n° 4, p. 2-6.

CAMAGNI, Roberto et MAILLAT, Denis (2006) *Milieux innovateurs, théorie et politiques*. Paris, Economica.

CARROLL, Lewis (1929) *La chasse au snack*. Paris, Seghers.

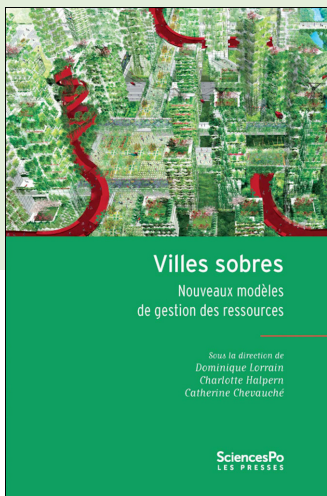
LARDON, Sylvie et PIVETEAU, Vincent (2005) Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche par les modèles spatiaux. *Géocarrefour*, vol. 80, n° 2, p. 75-90.

LATOURE, Bruno (2017) *Où atterrir? Comment s'orienter en politique?* Paris, Éditions La Découverte.

DE LA SOUDIÈRE, Martin (2019) *Arpenter le paysage. Poètes, géographes et montagnards*. Paris, Éditions Anamosa.

Sylvie LARDON

INRA et AgroParisTech
UMR Territoires
Clermont-Ferrand



LORRAIN, Dominique, HALPERN, Charlotte et CHEVAUCHÉ, Catherine (2018) *Villes sobres. Nouveaux modèles de gestion des ressources*. Paris, Presses de Sciences Po, 360 p.

(ISBN 978-2-72462-190-7)

Les villes ne sont pas sobres, ce sont des ogres – et ce constat ne date pas d’hier. En consommant les ressources naturelles sans retenue, en rejetant dans l’environnement leurs déchets sans souci, elles bouleversent les équilibres écosystémiques en nous

menant, à terme, à l’effondrement de nos sociétés. Sous la menace du dérèglement climatique qu’elles-mêmes aggravent en émettant les gaz à effet de serre (GES), la vision de lutte pour la survie qui nous attend dans l’avenir dessine l’urgence de repérer, parmi les solutions d’adaptation urbaine qui prolifèrent partout dans le monde, celles qui soient généralisables et capables de contrer la théorie de catastrophe. Le fatalisme qui nous mène à l’impasse exige de prouver que de telles solutions existent, mais aussi de démêler le vrai du faux dans le magma des « bonnes pratiques » et de trouver la bonne

échelle de mise en œuvre des techniques innovantes que le « supercapitalisme » considère comme une panacée.

Pour mettre en relief et défendre le concept de la « ville sobre », cet ouvrage collectif rassemble les contributions de 14 auteurs d’horizons et profils divers. Réalisée dans le cadre du programme SYRACUSE, de l’Agence nationale de la recherche (ANR), la recherche explore des pistes pour une ville durable de demain. En étudiant les types de symbioses urbaines expérimentées dans le monde et les modes de leur mise en œuvre dans des contextes géopolitiques différents, elle met en exergue la difficulté d’appliquer les approches technicistes de la politique urbaine verte, face à la rigidité des systèmes de gouvernance urbaine sectorisée et à l’obsolescence de leurs outils de régulation.

Combinant la revue de la littérature scientifique et les enquêtes exposant les points de vue des acteurs divers (sectoriels, territoriaux, entreprises, investisseurs, institutions, citoyens riverains des projets), les auteurs nous conduisent, à travers les analyses multidimensionnelles des cycles des ressources et de leurs dispositifs spatiaux, techniques, politico-institutionnels et économiques, vers des conclusions fort intéressantes.

Les trois premières parties de l’ouvrage sont dédiées aux concepts de transition, de sobriété et des symbioses énergétiques, au traitement des rejets urbains (déchets et eaux usées), à la gestion du cycle de l’eau et au problème de décentralisation des réseaux, puis au développement des « gros objets urbains » (ports, aéroports, parcs industriels et villes nouvelles), témoins des réussites ou des échecs de l’application territoriale de concepts précédents. Les auteurs arrivent ainsi à en démêler les contradictions, à analyser les processus, les procédés, les méthodes et les systèmes d’acteurs en place. Enfin, en quatrième partie, un panorama des solutions technologiques innovantes accompagne la démonstration de capacité de l’intelligence urbaine à faire face aux menaces climatiques.

L’originalité de la démarche réside dans son approche objective, alliant les aspects théoriques et pratiques sans parti pris, ce qui est rare de nos jours. Le constat final amène les auteurs à admettre que la ville sobre ne constitue pas un modèle de rupture, mais plutôt un chemin de progrès vers la résilience urbaine. L’ouvrage n’est pas du tout fataliste, bien au contraire. Il ouvre des perspectives rassurantes, parce que fondées à la